

PRÉFACE SUR AMOS.

Amos était un berger de la petite ville de Thécué, située dans la tribu de Juda, à quatre lieues environ au sud de Jérusalem. Il n'était, comme il le dit lui-même, ni prophète, ni fils de prophète. Il menait une vie pauvre, vivant à la campagne du fruit des sycomores, et n'étant occupé que de son troupeau.

L'inspiration vint le trouver dans cette humble profession, et il commença à exercer son ministère prophétique sous Ozias, roi de Juda, et sous Jéroboam II, fils de Joas, roi d'Israël.

L'authenticité de ses prophéties n'a été mise en doute par personne, à l'exception du philosophe anglais Hobbes, qui a prétendu que ce Prophète n'avait pas composé le livre qui porte son nom. Mais il n'a donné aucune preuve sérieuse à l'appui de son sentiment.

Il n'y a pas de livre dans la Bible qui réunisse en sa faveur autant de suffrages pris de l'Ancien et du Nouveau Testament, et il n'y en a pas dont l'authenticité repose sur de plus nombreux et de plus sûrs témoignages. La Synagogue, dit M. l'abbé Glaire, aussi bien que toutes les Eglises chrétiennes, les rabbins comme les Pères et les théologiens, l'ont toujours attribué unanimement à ce Prophète.

La description qu'il fait des mœurs d'Israël, de ses vices et de son impiété, se rapporte parfaitement au siècle où il vivait, qui fut un temps de décadence dont la corruption présageait les malheurs que tous les prophètes de cette époque annoncent. Son style, sans être aussi défectueux que le prétend saint Jérôme, décèle sa profession. Ses images sont toutes empruntées à la vie des champs, et l'on reconnaît dans le Prophète, l'homme qui a passé ses jours dans les déserts, à la suite de ses troupeaux.

Ses prophéties ont pour objet principal le royaume d'Israël. Elles débutent par une annonce des vengeances que le Seigneur doit exercer contre Damas, les Philistins, les Syriens, les Iduméens, les Ammonites, les Moabites et les enfants de Juda et d'Israël. Chacun de ces arrêts, qui remplissent les deux premiers chapitres, est rendu dans les mêmes termes et formulé exactement de la même manière.

Il en résulte une sorte de monotonie qui semble indiquer tout d'abord que l'on n'a pas affaire à un écrivain exercé. Mais cette répétition ne manque pas elle-même de force, et il en résulte un ensemble qui a quelque chose de grave et de grandiose. On croirait voir toutes ces nations passer les unes après les autres devant le tribunal de Dieu pour entendre leur sentence, conçue dans un style uniforme comme celui qu'adopte la justice humaine pour tous ses arrêts.

Du chapitre III au chapitre VIII, Amos s'élève contre les vices qui déshonorent toutes les classes de la société, principalement les magistrats, les femmes riches, les grands qui ne s'occupent que de leurs plaisirs, et cette vie molle, sensuelle, voluptueuse, qui s'inspire de l'oubli de tous les devoirs et de toutes les croyances, dicte au Prophète les anathèmes qu'il lance contre cette société dégradée qui est à la veille de périr. Au chapitre IX, par lequel il termine son livre, Amos nous montre Israël dispersé, mais après cette dispersion, il voit le retour de Juda, et il décrit le rétablissement de la maison de David, qui n'est rien autre chose que l'avènement du Messie qui doit être l'auteur d'un nouveau royaume, de l'Eglise que le Seigneur comblera de toutes ses faveurs.

On a cherché à diviser le livre d'Amos en plusieurs parties, et à assigner à chacune de ces parties une date particulière. C'était partir d'une hypothèse purement gratuite et se jeter dans des distinctions arbitraires.

L'unité de ce livre paraît au contraire certaine. Il semble que l'auteur l'a composé tout entier d'un seul jet, et qu'après cette introduction dans laquelle il nous montre le Seigneur se vengeant des divers peuples que nous venons d'énumérer, il ne songe plus qu'à décrire le sort d'Israël dont les désordres excitent son indignation.

Il a recours, comme les autres prophètes, à des symboles ou à des visions pour rendre plus saisissantes les menaces qu'il fait au peuple au nom du Très-Haut. Mais ses visions, comme ses discours, sont toujours d'une grande clarté.

Si l'on a pu reprocher à quelques prophètes d'être parfois trop vagues, et de se tenir dans des généralités susceptibles d'interprétations diverses, on ne peut faire cette critique à Amos. Sa pensée est toujours nette et précise. Le grand-prêtre de Béthel, Amasias, considéra la liberté et la franchise de ce langage comme une cause de trouble et de sédition, et il voulut imposer silence à Amos. Mais cette opposition ne rendit que plus vives et plus saisissantes les prédictions du berger de Thécué.

Dans l'ordre naturel, le génie ne s'adresse pas qu'aux classes élevées de la société. Comme l'a dit un de nos grands poètes :

Il s'abat au hasard sur l'arbre solitaire
Sur la cabane des pasteurs,
Sur le chaume indigent des pauvres de la terre,
Et couvre en souriant un glorieux mystère
Dans un berceau mouillé de pleurs.

Assurément le génie ne suffit pas à lui seul pour expliquer l'œuvre d'Amos. Car comment un berger a-t-il pu connaître d'avance, et avec tant de précision et de clarté, les destinées des Iduméens, des Philistins, des Moabites et des Ammonites, c'est-à-dire de toutes les nations qui entouraient la sienne? Samarie avait déjà été éprouvée. Comment a-t-il pu savoir que ces épreuves n'étaient que l'avant-coureur de calamités plus terribles qui allaient fondre sur elle? Qui lui a dit le nom du peuple qui devait renverser le royaume d'Israël, et en transporter les débris sur les bords de l'Euphrate ou du Tigre? Juda, marchant dans la même voie, qui lui a montré qu'il aurait pourtant un autre sort? Et comment a-t-il pu voir, à une aussi grande distance, le rétablissement de la maison de David, d'où devait sortir le Christ qui formerait son Eglise en appelant à lui tous les Gentils? L'incrédulité n'expliquera jamais ce problème.

Les prophéties d'Amos étant authentiques et leur accomplissement incontestable, on ne peut s'en rendre compte qu'en remontant à l'inspiration divine qui en a fait un livre sacré.

Cette inspiration ne s'est pas arrêtée que sur des prophètes de sang royal comme Isaïe, ou d'origine sacerdotale comme Jérémie. Nous la rencontrons ici dans un simple berger, parce que sous l'Ancien Testament, où tout était la figure du Nouveau, la Providence voulait faire comprendre à ses élus que, dans l'Eglise du Christ, on ne ferait acception de personne, et que quand il s'agirait d'annoncer l'Evangile à toute la terre, les rangs de l'apostolat s'ouvriraient aux petits comme aux grands, aux pauvres comme aux riches, et que le Christ choisirait ses prêtres dans toutes les conditions sociales.

C'est une des instructions qui résultent de la mission d'Amos, dont le courage et la dignité peuvent d'ailleurs nous servir de modèle.